

El libro se cierra con un listado de las abreviaciones utilizadas (p. 255), un índice de las fuentes antiguas citadas (pp. 257-273) y un índice de materias, personas y lugares (pp. 275-279).

La variedad de estudios que incluye el presente volumen atiende a una obvia coherencia temática, cuyo logro se debe a las dos editoras. Este producto resultante, por lo demás, no es fruto de la casualidad, sino el reflejo de colaboraciones anteriores entre ambas investigadoras, que no sólo ha colaborado en tareas organizativas como la presente, sino también en investigaciones puntuales en las que puede apreciarse la calidad profesional y la altura científica de ambas.

Suponemos que reunir a tantos y tan cualificados especialistas no habrá sido tarea fácil, pero lo cierto que así ha sido, como da fe de ello el presente volumen, que por derecho propio se erige en un ejemplo a seguir en el tratamiento colectivo de un tema como el que sirve de título a esta obra, el ‘encuentro exegético entre judíos y cristianos en la tardo-antigüedad’. La calidad de las contribuciones, volvemos a decirlo, el tratamiento dado a los diversos temas y motivos y la brillante labor editora tanto de E. Grypeou y H. Spurling en el aspecto científico, como de la editorial Brill en el editorial, obligan a que formulemos esta felicitación por la obra aparecida, confiando en la aparición de nuevos volúmenes en la cualificada serie «Jewish and Christian Perspectives Series».

JUAN PEDRO MONFERRER-SALA  
Universidad de Córdoba

HAMILTON, Alastair, *The Copts and the West 1439-1822: The European Discovery of the Egyptian Church*, «Oxford-Warburg Studies» (Oxford: Oxford University Press, 2006), XIII, 338 pp. + 2 maps. ISBN: 0199288771

Comme il est rappelé dans l'*Introduction* (p. 1-5), l'intérêt des européens pour les Coptes, aux XVIIe et XVIIIe siècles, partait de deux présupposés. D'un côté, leur Église représentait une institution chrétienne ancienne devant conserver des doctrines et des pratiques antiques susceptibles de soutenir, sinon de légitimer, les propos polémiques qui opposaient catholiques et protestants de tout genre. Pour Rome, en particulier, placer une telle Église, comme d'autres orientales, dans son giron, renforcerait incontestablement sa position globale. De l'autre côté, la langue copte devrait être la clef pour découvrir les hiéroglyphes et l'ancien égyptien. Et au-delà de la langue, on pourrait avoir accès à la sagesse pharaonique ou gréco-alexandrine, en même temps qu'à certaines coutumes de ces époques prestigieuses.

Cette perspective se reflète dans la division de l'ouvrage. Après une première partie, « An Ancient Church », composée de deux chapitres et identifiant globalement les Coptes et leur Église à travers l'histoire (p. 7-46), l'Auteur nous parle successivement :

- a) des missions catholiques visant l'union des Églises, ou plutôt la soumission à Rome, et l'image (distordue) qui dérivera de cette première approche égocentrique (Partie II, ch. 3-6, p. 47-103) ;
- b) de la curiosité et du labeur des théologiens, hommes de lettres ou voyageurs, qu'ils soient catholiques ou protestants (Partie III, ch. 7-11, p. 105-192) ;
- c) des travaux sur la langue copte et ses textes, et l'aventure de la découverte de l'égyptien ancien (Partie IV, ch. 12-15, p. 193-273).

L'exposé se termine par un *Épilogue* (p. 274-284), ébauchant les développements ultérieurs jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la Bibliographie (une trentaine de pages !) et 25 pages d'index.

À ce propos, les balises chronologiques du traitement historique se réfèrent, d'un côté, à l'envoi de délégations vers les Églises orientales pour participer au Concile de Florence inauguré en 1438 et, de l'autre, à la découverte des hiéroglyphes par Champollion. Les contacts et la connaissance mutuelle remontent bien sûr à une époque antérieure et continueront jusqu'à nos jours. Néanmoins, c'est bien à partir du début du XV<sup>e</sup> siècle qu'on décèle un intérêt soutenu de l'ensemble de l'Europe (qui va bientôt se lancer à la conquête du monde...) pour les réalités égyptiennes et coptes. Et trois siècles plus tard, la découverte de Champollion précédée par l'arrivée à la Vallée du Nil des hommes de science et de lettres accompagnant l'Expédition française de 1798, constituera certes une étape nouvelle.

L'auteur nous offre, en vérité, une étude de cas pour une histoire des mentalités et des idées européennes concernant les réalités et les cultures étrangères. Son travail s'avère sérieux et érudit, basé sur les sources originales, y compris celles conservées dans des manuscrits inédits (!), et servi par un esprit critique et ouvert. L'exposé global ne néglige pas de parler en détail des différents protagonistes de l'aventure : prélats et missionnaires, pèlerins et voyageurs, marchands et hommes de lettre. Ainsi donc, l'ouvrage de Hamilton sera dorénavant incontournable pour l'histoire de la coptologie et, plus généralement, pour celle des relations culturelles et religieuses euro-égyptiennes.

Dans les chapitres de la Partie II intitulée « The Missions », l'auteur traite en fait des tentatives romaines de s'annexer l'Église copte, à commencer par l'invitation au Concile de Florence (1438-45). Un siècle plus tard, il s'agira de la première délégation jésuite (Rodríguez et Eliano), puis des débuts des « missions » actives de jésuites, franciscains et capucins, qui conduiront aux premières conversions au catholicisme romain et à la constitution du premier noyau « uniate » local. Dans ce cadre se situe les campagnes d'acquisition de manuscrits coptes pour les bibliothèques romaines ainsi que le travail pionnier d'enseignement et de publication, à Rome, entrepris par le Copte converti Raphaël Tuki (*alias* Rufā'īl al-Ṭūhī, 1701-87).

La Partie III cerne de près l'évolution de la « Knowledge of the Copts », depuis la confusion avec les chrétiens d'Éthiopie et d'Inde (chrétiens de S. Thomas...) – liée à la légende médiévale du Prêtre Jean, que pèlerins, voyageurs et marchands de l'époque « préscientifique » raniment – jusqu'à l'approche plus ou moins objective et éclairée des hommes de lettres du XVIII<sup>e</sup> siècle. Dans la panoplie des historiens, théologiens et orientalisants des différentes nations européennes et confessions chrétiennes, deux figures se détachent, en même temps qu'elles se trouvent instrumentalisées par le jeu des rivalités confessionnelles. D'abord, le polyglotte Josephus Barbatous ou Abudacnus (*alias* Yūsūf ibn Abū Daqn), de nouveau un Copte, né au Caire vers 1575 ; il sait s'imposer dans les milieux académiques de différents pays et passe sans gêne d'une confession à l'autre. Puis, plus consistant et objectif, l'Allemand converti au catholicisme, au grand dam de ses maîtres et protecteurs luthériens, Johann Michael Wansleben (*alias* Vansleb, 1635-79). Plus tard, grâce aux manuscrits coptes et copto-arabes acheminés vers la France par celui-ci, Eusèbe Renaudot (1646-1720) émergera avec une autorité de renom. Sur le terrain même, les savantes et riches informations recueillies et divulguées par les jésuites Sicard et Dubernat achèveront de compléter les travaux livresques et, somme toute, sectoriels du janséniste Renaudot.

Un siècle plus tôt, c'est encore un jésuite, mais cette fois-ci allemand, qui se sera fait un nom en coptologie en privilégiant, plutôt, l'étude de la langue : Athanasius Kircher (1602-80), qui emprunte son nom au premier chapitre (n° 12) de la Partie IV centrée sur la langue et littérature coptes. Il est évident que ce savant polyvalent n'est ni le premier ni le dernier à s'occuper du copte. Toutefois, son « ombre » plane sur l'Europe des orientalisants jusqu'à l'entrée en force de Champollion et des coptisants postérieurs. En passant en revue la production linguistique de l'époque et les collections accumulées de manuscrits coptes, Hamilton nous présentent convenablement les coptisants de l'époque dont la liste

serait bien longue. Son ouvrage de référence vient à point pour divulguer convenablement la mémoire perdue de l'augustin toulousain Guillaume de Bonjour (1670-1714), très récemment découvert et mis en lumière par les travaux de N. Bosson et S. Aufrère (Montpellier).

Pour conclure, nous dirons combien nous avons apprécié la présentation globale que nous offre Hamilton de l'histoire copte, longue de deux mil ans, dans la première partie de son ouvrage. Elle est assez complète, bien documentée et convenablement nuancée ! Nous regrettons à peine que l'auteur n'ait pas consulté systématiquement les actes de la dizaine de congrès de l'Association internationale d'études coptes / International Association for Coptic Studies (IACS) ou bien la revue copto-américaine *Coptica* (Los Angeles CA). Pour la littérature copte d'expression arabe, par exemple, il y aurait trouvé de nombreuses études corrigeant et complétant le manuel de référence de Graf sur la littérature arabe chrétienne, vieux de plus d'un demi-siècle. Certaines contributions mettent mieux en lumière l'abondance, la variété et la qualité de la production des auteurs de l'âge d'or (XIII<sup>e</sup>/XIV<sup>e</sup> siècle), la majorité d'entre eux hauts fonctionnaires de l'État..., ce qui s'avère riche en leçons culturelles, sociales et politiques pour la période islamique.

ADEL SIDARUS  
Instituto de Estudos Orientais  
(Universidade Católica Portuguesa, Lisboa)

HANNAH, Robert, *Time in Antiquity*, «Sciences of Antiquity Series» (London – New York: Routledge, 2009), 210 pp. ISBN: 9780415331562

What is time? Does it really exist? Does it exist because we think it does? The subject of time has been the cause of timeless debate. It is rather difficult to address such a subject, let alone writing a whole book on it. The challenge lies in how to write the book. The issue discussed is multifaceted indeed. How one can approach the concept of time is the heart of the challenge, and here lies, I believe, the strength of this book. It addresses time from different perspectives, turning the book into an attractive read for people of different disciplines. Moreover, the book is written in a way that is clear, explanatory and “easy” enough for non-specialists to read and understand, although it is packed with technical details.

Robert Hannah travels through history from ancient Greece of the sixth century BC to the Roman Empire of the 3rd century AD, investigating the various perceptions of time. He addresses a number of interesting questions: How did